

Préambule : Un enseignant d'histoire en secondaire IV nous raconte une belle expérience qu'il a vécue avec une stagiaire ayant les mêmes intérêts, ainsi que plusieurs autres points en commun, avec lui. Il nous explique aussi ce qu'il a su apporter à cette stagiaire et vice-versa.

TITRE : RÉCIPROCITÉ ENTRE STAGIAIRE ET ENSEIGNANT ASSOCIÉ

Je vais vous parler d'une stagiaire que j'ai reçue, il y a quatre ou cinq ans de cela. C'était une personne qui était dynamique et qui a apporté des choses nouvelles à la classe. J'ai grandi dans cette expérience-là et je l'ai aidée à grandir aussi dans ça.

Cette jeune fille était originaire d'une autre région. Elle ne connaissait pas beaucoup de personnes ici. Elle avait quelques oncles et une grand-mère au Lac-Saint-Jean. Elle n'avait pas vraiment de point d'attache. Adorant l'histoire, elle a fait son baccalauréat dans cette discipline et travaillé dans ce domaine. Après ce premier baccalauréat, elle est retournée à l'université pour en faire un en enseignement. Elle n'avait pas un cheminement orthodoxe, car l'université lui avait crédité son deuxième stage. Bref, elle effectuait l'équivalent du troisième stage dans ma classe, mais elle n'avait fait que le stage d'observation (premier stage).

Je n'avais pas d'attente particulière face à cette stagiaire au départ, parce que ce n'était pas la première que je recevais. C'était peut-être ma deuxième ou ma troisième stagiaire. Donc, je savais un peu dans quoi je m'embarquais, à ce moment-là. Cela a « cliqué » entre nous. C'est probablement en raison des dossiers sur lesquels on avait déjà travaillé chacun de notre côté. Nous nous sommes rendu compte qu'à quelques expériences près, nous avons le même bagage culturel. C'est une jeune fille qui avait voyagé. Au moment où moi je l'ai connue, je voyageais. On n'avait pas une grande différence d'âge non plus, donc c'était assez facilitant si l'on compare la situation à celle d'un enseignant d'expérience dans la cinquantaine avec un jeune stagiaire dans la vingtaine. À ce moment-là, j'étais à la fin trentaine et elle en était au début. On était du même groupe d'âge et probablement que cela a aidé. Il y avait vraiment plusieurs liens qui nous unissaient.

Cette stagiaire-là est arrivée avec son bagage universitaire pour faire son stage en enseignement et avec son stress – ce qui est tout à fait normal. Je vous dirais que mon grand travail a été de l'accompagner dans la gestion de son stress. Sinon, côté histoire, je n'avais pas à la « reprendre », elle connaissait très bien les contenus disciplinaires à enseigner. Ce qui la stressait beaucoup, c'était de savoir si elle serait capable de faire de la discipline dans la classe et d'avoir le contrôle du groupe (gestion de classe). C'est une personne qui est douce à la base, donc ça lui faisait peur. Je lui avais dit : « Pose tes limites en partant, les jeunes vont savoir où sont tes balises. Ça ne veut pas dire qu'ils ne

vont pas les tester, tes balises, mais ils vont savoir où elles sont. Si toi tu ne dépasses pas tes balises, les élèves ne le feront pas non plus ».

Par la suite, pour ce qui est des problèmes de discipline, rien de majeur n'est ressorti pendant son stage. Probablement que cela a dû arriver, mais cela ne m'a pas frappé. Chaque année, il y a toujours quelques cas, mais pas de cas majeurs. Parfois, je la sentais plus fatiguée quand elle revenait de donner un cours. Je voyais que les jeunes l'avaient « testée ». Je n'étais pas toujours en classe avec elle parce qu'à un moment donné, il faut qu'elle prenne le contrôle du groupe aussi. Je me dis que tant et aussi longtemps que toi, en tant qu'enseignant associé, tu es dans la classe, les jeunes le savent, donc ils réagissent différemment. Mais dans l'ensemble, je pense que ça s'est très bien déroulé. Il n'y a pas vraiment eu de problème avec ça, car c'étaient de belles années, avec des cohortes comprenant beaucoup d'élèves forts.

La stagiaire avait une autre inquiétude au départ. Elle craignait d'arriver avec un enseignant associé « *by the book* », c'est-à-dire qu'il lui dirait : « Le volume est là, le cahier d'activités est là, on ne sort pas de ça ». Dans les deux premières journées, je constatais qu'elle allait plus vers les activités du volume. Elle ne sortait pas beaucoup de ça. À un moment donné, je lui ai dit : « Tu peux sortir du volume si tu ne l'aimes pas. Ce n'est pas toi qui l'as fait acheter, c'est moi. Alors, si tu n'es pas à l'aise avec, tu ne travailles pas avec du tout. Tu construis ton matériel ». Là, par exemple, j'ai vu la « fleur s'épanouir » ! Elle préparait beaucoup de matériel. Elle me le présentait chaque fois qu'elle en faisait et je la questionnais : « Et si un élève fonctionne de telle manière ? Si un élève réagit de telle manière ? Est-ce que de présenter ça comme ça, c'est trop bébé pour les élèves ? ». C'était très rare, mais il arrivait qu'elle dise : « Ah, je n'avais pas pensé que ça pourrait arriver comme ça ! ». La plupart du temps, c'était bien construit. Quand on n'était pas certain, on l'essayait avec un groupe avant de prendre la décision de faire l'activité avec les autres. À la fin de son stage, elle m'a donné tout son matériel. Elle m'a dit : « Je le partage avec toi ». Je trouvais que c'était du matériel qui était intéressant et je le lui avais dit.

Elle avait, contrairement à moi, un point de vue sur l'enseignement que j'oserais qualifier de « féminin ». On a toujours une vision. La mienne est « masculine », et ma stagiaire m'a apporté une touche féminine qui m'a été bénéfique ! Je me souviens que son stage s'était déroulé en février et que le 14, c'était la St-Valentin. Ce n'est pas le genre de chose que je célébrais. Pour l'occasion, elle avait proposé une activité en histoire : elle prenait des personnages historiques et présentait des couples qu'elle avait formés. Il y avait un court texte pour chaque personnage et elle les distribuait comme ça, au hasard. Un paquet de cartons était destiné aux filles et l'autre aux garçons. Donc, c'était un petit peu plus léger, et les jeunes embarquaient là-dedans. Ils adoraient ça. Depuis, je refais cette activité chaque année.

Ce que j'aimais aussi, chez elle, c'est qu'elle possédait un bon sens de l'humour et savait l'utiliser. Personnellement, j'aime beaucoup me servir de cette forme d'esprit avec les jeunes, parce que le message passe mieux de cette façon. Elle avait un sens de la dérision légère, donc elle était capable d'en prendre. Ce trait de personnalité l'a beaucoup aidée avec les jeunes. Avec les élèves, il faut avoir « une main de fer dans un gant de velours, et c'est toi qui décide de l'épaisseur du velours ». Je l'ai toujours vu comme ça et je pense qu'elle l'avait bien compris aussi. Pour l'activité de la St-Valentin que j'expliquais précédemment, elle avait fait exprès d'ajouter une touche d'humour. Par exemple, en ce qui concerne le roi Louis XIV, il y avait quatre de ses maîtresses qui se levaient en même temps dans la classe et qui allaient en avant pour présenter le court texte explicatif du personnage. Les jeunes ont aimé ça; ils voyaient que c'était une farce.

Pour ma part, j'ai enseigné pendant quatre ans en art dramatique et ce que je remarque beaucoup chez les stagiaires – c'était le cas pour cette jeune stagiaire-là, mais aussi pour d'autres que j'ai eus en observation, c'est qu'ils ont souvent tendance à demeurer à l'avant de la classe et à ne pas entrer dans le cercle des élèves. Alors, je lui ai apporté des petits points simples susceptibles de l'amener à chercher l'attention des élèves. Par exemple, je lui ai suggéré de circuler entre les rangées, même pendant qu'elle parlait. Je pense que ce sont des petits trucs comme ça qui lui manquaient. Le morceau brut était là, mais il restait un peu de « finition » à faire. D'un autre côté, elle avait une très belle main lorsqu'elle écrivait au tableau. Souvent, quand on commence à écrire sur un tableau noir, on le fait en descendant. Elle, c'était bien de ce côté-là. De plus, je dis souvent aux stagiaires de moduler leur voix, de la travailler et de ne pas la laisser tomber en fin de phrase car souvent, l'information importante s'y retrouve. Je lui ai également parlé de l'importance d'accueillir les élèves avec un sourire et un « Bonjour ! Comment ça va? ». Juste ce petit truc-là. Je vois plusieurs de mes confrères qui sont assis avec leur café et qui attendent les jeunes dans leur classe. Ça fait 17 ans que j'enseigne, et je suis encore à la porte avant de donner un cours pour accueillir tous les élèves. Je leur donne ce sourire-là et ils me le redonnent.

La seule chose négative par rapport à cette stagiaire concernait les rapports de stage qu'elle tardait à me fournir. Elle me les remettait deux ou trois jours après la date prévue. Par la suite, je l'ai engagée pour écrire un volume d'histoire. Je me suis rendu compte que ses retards ne se limitaient pas uniquement au stage, parce qu'on avait de la difficulté à avoir régulièrement de la rétroaction par rapport au projet. Il s'agissait donc d'un défaut personnel chez elle.

Pour l'évaluation, avec les trois superviseurs de stage que j'ai eus, ce n'était pas du tout des situations difficiles à vivre. Ils avaient de l'expérience et considéraient aussi la mienne. Donc, tout le monde était rassuré.

Je suis fier d'avoir gardé contact avec cette jeune fille-là. Par la suite, elle a fait un stage dans une école d'une autre commission scolaire. Elle y a vécu des choses difficiles. Elle avait un groupe avec des jeunes en difficulté et un superviseur de stage dur. Les deux seules personnes sur qui elle pouvait compter, c'était son maître associé dans l'école où elle était et moi-même. Elle m'a interpellé à propos de cette histoire et me contactait via internet, par courriel. On a communiqué beaucoup et elle me demandait des conseils. Je vous dirais que je l'ai tenue à bout de bras dans son dernier stage, parce qu'elle a pensé à l'abandonner. Je lui disais : « Non, continue, tu vas réussir ». Je l'encourageais beaucoup. Jusqu'à l'étape où elle « comptait les dodos » avant de finir son stage! Finalement, elle l'a réussi.

Je pense que ce qu'il faut retenir de mon histoire, c'est qu'il importe de s'intéresser aux stagiaires parce que ce sont eux qui vont nous remplacer au moment de notre retraite. Il faut s'assurer de garder un professionnalisme dans l'éducation. Pour moi, le professionnalisme, c'est d'être capable de porter un jugement personnel. Un jugement qu'on serait capable de défendre, aussi. Il y a plusieurs enseignants qui vont porter des jugements à la « va-vite ». Essayons d'aller creuser, d'aller plus loin, de connaître, d'être un peu plus curieux avant de porter un jugement. On a tous nos forces, nos faiblesses. Il ne faut pas juste miser sur les unes ou sur les autres. Nous devons travailler à améliorer nos faiblesses. Donc, le professionnalisme entre en ligne de compte. Il faut être assez professionnel pour ne pas non plus raconter sur la place publique tout ce qui peut s'être déroulé avec un élève ou sa famille.

Je voudrais aussi que l'on retienne que des expériences positives avec des stagiaires, il y en a. Il ne faut pas avoir peur de les accepter. C'est une belle expérience. J'ai eu, avec un autre stagiaire, une belle rétroaction à la fin de son stage. Il est venu me voir et m'a dit : « Écoute, vraiment, c'est extraordinaire la manière dont tu accompagnes les stagiaires ». Ces paroles venaient du jeune lui-même. Je ne courais pas après les compliments comme ceux-ci. Quand tu reçois des beaux mots, c'est toujours agréable.

Si j'avais un conseil à donner aux autres enseignants associés, ce serait de demeurer ouvert aux expériences. Les stagiaires veulent tenter des choses. Laissez-les donc tenter celles-ci! Parfois, ils peuvent se « casser la gueule ». Eh bien, tant mieux ! Je ne veux pas dire que cela devrait arriver tout au long du stage, mais je me dis qu'on apprend de nos erreurs. Quand ça va trop bien, ce n'est pas mieux. Il faut être outillé pour faire face aux situations difficiles. Jamais je n'ai bloqué un stagiaire dans ses idées. Je lui présente toujours le pour et le contre. Par la suite, il peut faire un choix éclairé.